

Deux critiques sur le pianiste français

YVES NAT

qui se fera prochainement entendre en notre ville.

EXCELSIOR (Paris), sous la signature de M. Emile VUILLERMOZ, 7 décembre 1925 :

YVES NAT donne en ce moment des récitals de piano. C'est un événement « musical » qui compte pour les connaisseurs. Nous avons là un maître du clavier qui, dans ce siècle de commercialisme fracassant, se trouve victime de sa simplicité et de sa modestie. Si un tel artiste nous arrivait de Prague, de Varsovie ou de Stockholm, tout Paris pousserait des cris d'extase en entendant ce prodigieux musicien, dont le style est si loyal et si pur, la sensibilité si juste et si forte, le tempérament si chaleureux et si passionné, et dont les doigts ont une énergie veloutée, une puissance et une douceur incomparables. Je ne connais pas un seul pianiste — je dis : pas un seul, ce qui va me brouiller instantanément avec vingt ou trente de mes amis — qui puisse se flatter d'avoir jamais obtenu d'une corde de piano, en l'attaquant avec un marteau de feutre, une si riche et si abondante floraison de timbres émouvants et charmeurs, une telle variété de sonorités pleines et étoffées, un si splendide épanouissement de couleurs rares.

Si de telles épreuves n'étaient pas si cruelles, je voudrais pouvoir défier les plus grands maîtres du piano de venir jouer une page de Schumann, de Chopin ou de Fauré, concurremment avec YVES NAT, derrière un rideau léger ne permettant pas au public de connaître le nom de l'exécutant. L'expérience serait écrasante. Il y a dans le génie pianistique de NAT un foisonnement, une opulence, une luxuriance et une générosité qui par leur constance et leur intensité représentent une véritable anomalie, propre à triompher de toute rivalité. Et lorsqu'on peut constater quelle haute probité musicale — comme dans les Scènes

d'enfants, de Schumann, par exemple, si souvent « sollicitées » par des truqueurs — inspirent ses interprétations, on est bien forcé de reconnaître que la qualité de son succès en rehausse singulièrement l'éclat.

PARIS-SOIR, sous la signature de M. Georges PROCH,
1^{er} décembre 1925 :

..... YVES NAT, lui, n'espère que de convaincre. Il propose la musique, il ne l'impose point. Il sait que la paix des esprits et des cœurs est infiniment en elle. Son art, qui n'usurpe jamais sur l'œuvre qu'il a voulu servir, est une cordiale et profonde déclaration de paix à l'homme. Et ce n'en est pas moins un art souverain. Mais notre reconnaissance, qui le fête, est de la soumission librement consentie.

Voici un grand pianiste, mais qui méprise d'épater le bourgeois, et qui ne fait pas feu du moindre accord qu'il plaque sur le clavier. Il ne battra pas les records de vitesse d'un Rosenthal, ce que M. Iturbi peut faire comme en se jouant.

Il tient pour plus « musical », et même pour plus difficile, de s'introduire dans l'âme des œuvres qu'il interprète, et de nous faire entendre celle-ci en toute sincérité, en toute simplicité.

Ainsi a-t-il cette originalité, faite de la plus aimable obédience, de n'être ni au delà ni en deçà de l'œuvre à laquelle son zèle se dévoue tout entier. Ainsi garde-t-il la virtuosité, qui est chose nécessaire, des atteintes prestigieuses, prodigieuses, d'un certain charlatanisme. Il ne réussirait peut-être pas devant une assemblée des nègres mélomanes de Honolulu... Mais quand, portant Schumann lui-même au bout de ses dix doigts, il éveille parmi le clavier son mélancolique, douloureux et profond Concerto, ceux que la Musique « change en eux-mêmes » connaissent délicieusement que leur heure est venue, et que la paix est déjà parmi les hommes.

Il le jouait hier aux Concerts Lamoureux. Ce qui précède peut me dispenser, je crois, d'en dire plus long...

Piano de concert ERARD